

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



Une ode joyeuse et sensuelle à l'émancipation et à la sororité

A l'heure de la « porn culture », s'intéresser à un club de strip-tease peut sembler désuet. La réalisatrice le sait, et le fait qu'elle l'assume est à mettre à son crédit. Célébrer ou non la jouissance mais le désir et sa mise en scène, tel est l'enjeu du film. Deux jeunes femmes aiguillonnent l'histoire. L'un est Aurore (Louise Chevillotte), étudiante jusque-là soucieuse, qui, par curiosité, franchit un jour le seuil d'un club. D'abord pour voir, comme simple spectatrice, avant de proposer ses services sur la mini-scène. L'autre, c'est Mia (Zita Hanrot), apprentie comédienne, qui travaille déjà sur place en attendant mieux.

Le film décrit d'abord les soirées dans le club, les différents numéros, entre pole dance, solo et mini-show à plusieurs, où les filles jouent volontiers avec les fantasmes stéréotypés, non loin du new burlesque. La caméra s'immisce aussi dans les coulisses, afin de capter la vie de ce groupe semblable à une troupe de théâtre ou de music-hall. Se dessinent alors des portraits de femmes, menues ou girondes, de tous âges, d'horizons divers. Un cocon tendre et vivant, où la sororité trouve tout son sens.

Entrain, gaieté et sensualité dominent le film. Sans candeur – quelques moments glauques témoignent bien des risques encourus. Mais ce qui prime, c'est le pouvoir de la séduction et de l'exhibitionnisme, la puissance d'émancipation de ces femmes. La réalisatrice ne juge pas, se tient au-dessus de la morale.

A mon seul désir est particulièrement troublant lorsque le film se recentre sur Aurore et Mia sur leur attirance réciproque. Qui bascule vers une liaison. Dès lors, le jeu devient plus torride, avec des scènes érotiques aussi réussies que réfléchies. Le désir qui circule, entre les personnages, entre les actrices et la réalisatrice, tout cela transparait de manière frémissante à l'écran. **Impossible ici de ne pas saluer les performances de Zita Hanrot et Louise Chevillotte, toutes deux formidables, palpitantes en effeuilleuses comme en amoureuses. Rien que pour elles, leur audace et leur liberté, le film mérite d'être vu.**

Jacques Morice

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

marieclaire

Dans son formidable troisième film, Lucie Borleteau nous plonge dans les coulisses d'un club de striptease parisien. Et, en adoptant le point de vue des danseuses, déshabille notre société et tous les préjugés sur les effeuilleuses.

Alors que les clubs de striptease symbolisent le plus souvent des lieux de perversion où les hommes viennent s'oublier devant des femmes jetées en pâture, **À mon seul désir ouvre une nouvelle voie entre la comédie érotique et le récit d'initiation. Le troisième long métrage de Lucie Borleteau offre une variation ludique sur le plaisir féminin, quelque part entre *Showgirls* et *The Full Monty*.**

Présenté sous la forme d'un conte adressé aux spectateur·rices, par l'entremise d'un regard caméra relevé au rimmel, le film s'avère être le récit d'une transgression, de l'ordre du « t'es cap ou t'es pas cap ? », avec toujours l'idée d'une sexualité joyeuse. Sans occulter les mauvais jours des « backrooms » de l'effeuillage, cette immersion a surtout l'ambition d'épouser le point de vue des danseuses. Après avoir filmé une femme dans un groupe d'hommes sur un vieux cargo dans *Fidelio*, *l'odyssée d'Alice*, la réalisatrice s'aventure au sein de ce qui a tout l'air d'un gynécée dès lors que les hommes sont essentiellement tapis dans l'ombre du public.

Comme une petite révolution copernicienne de la jarretière, les femmes se montrent mais ce sont elles qui regardent. Avec de tout petits moyens, elles bricolent des spectacles festifs – revisitant dans les plis de leurs culottes des thèmes de société aussi sérieux que les gilets jaunes ou l'écologie – qui participent au charme de l'ouvrage.

Naviguant entre le cabaret, ce milieu interlope à l'abri du monde, et les pavés, Aurore effleure subtilement tous les recoins de Paris de son puissant désir. Par le biais d'un trucage à la Méliès, elle déshabille du regard la capitale, dénudant en un clin d'œil les passantes, comme son propre reflet. À rebours des tombereaux de poses érotiques déversés sur les écrans, **la chorégraphie de l'éros fait ici l'effet d'un tour de magie.**

Maroussia Dubreuil

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



**Le Canard
enchaîné**

Effeillage des possibles

Intriguée, Aurore franchit le pas et descend dans la moiteur rougeoyante du club « A mon seul désir »... Ainsi nommé d'après la devise figurant sur la sixième des tapisseries de « La Dame à la licorne » ! Elle apprend le strip-tease, s'initie à ses rites et à ses codes, des numéros à deux aux salons privés. Elle se dénude et se fait maîtresse du jeu. Elle découvre la complicité et la solidarité entre femmes. Elle va toujours plus loin, se lie avec sa partenaire de danse, Mia, et en tombe amoureuse à son corps défendant.

Après avoir mis en scène une femme mécanicienne à bord d'un cargo au milieu d'un équipage masculin dans le très réussi *Fidelio, l'odyssée d'Alice*, la réalisatrice Lucie Borleteau conte ici l'immersion d'une jeune femme, ex-thésarde devenue caissière, dans le monde de la nuit, au sein d'une bande de danseuses, face à un public d'hommes, timides ou brutaux, englués dans leur désir. Par goût de l'aventure, pour se découvrir soi-même, mais aussi par désir, à son tour, de se jouer de leurs regards.

Dans ce film de femmes paradoxal et audacieux, la réalisatrice retrace une émancipation risquée et s'essaie à montrer la face heureuse de l'effeuillage. Elle filme amoureuxment les corps, tout en mettant en scène les dilemmes et les intermittences du cœur. **Dans ce duo chorégraphié, Louise Chevillotte et Zita Hanrot rivalisent de talent et de charme. Un plaisir redoublé !**

David Fontaine

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

fiches
^{du} cinéma

Portrait de troupe, éloge de la sororité, tentative de redéfinition des rapports homme / femme, drame érotique, comédie libertine... Le nouveau film de Lucie Borleteau est un peu tout ça. Mais il est surtout réjouissant d'intelligence, de liberté et de vitalité.

Ce troisième long métrage de Lucie Borleteau vient recoller à l'univers de *Fidelio*, et confirmer tous les espoirs qu'avaient suscités son premier film. Ici, même si les décors peuvent sembler différents (un bateau dans un cas, un club de strip-tease dans l'autre), les motifs sont très similaires : des univers clos où l'opposition homme / femme est très présente, un personnage qui se met en danger, la question de la liberté sexuelle et professionnelle.

Car le thème et le carburant du cinéma de Borleteau, c'est l'expérience. Le choix de suivre "son seul désir", sans avoir à se justifier, ni moralement ni intellectuellement. Sur ces sujets maintes fois traités par des hommes que sont les boîtes à strip-tease et la prostitution, Borleteau pose alors **un regard inédit, ni naïf ni sentencieux, ni rose ni noir, qui est assurément un "female gaze", mais avant tout un "free gaze".**

Car dans son univers, rien n'est "mal", rien n'est interdit, pour autant que chacun fasse ses expériences en pleine autonomie, et en pleine conscience des risques qu'elles peuvent impliquer. Ce n'est pas pour autant un cinéma de la transgression systématique, de l'érotisme jusqu'au-boutiste ou de l'expérience des limites, mais plus simplement **un cinéma de la liberté, de faire et de penser.**

Et s'il malmène souvent les règles de la bienséance, il ne s'embarrasse pas plus des attendus, parfois rigides, du libertinage érotique ou de la radicalité militante, en ne se privant ni de la douceur, ni de l'humour, ni de la morale. **Ce film à la fois joyeux et lucide, ludique et adulte, est absolument réjouissant.**

Nicolas Marcadé

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

Le Journal du Dimanche

Étudiante qui cherche encore un sens à sa vie, Aurore ose un jour entrer dans un club de strip-tease. Et même se lancer sur scène pour jouer les effeuilleuses... **Sans verser dans la vulgarité ou le mauvais goût, cette fable amoureuse parle de libération du corps et d'exploration du désir avec une sensualité qui affiche une certaine audace et séduit.** Prises dans la tempête de leurs sentiments, les piquantes Louise Chevillotte et Zita Hanrot n'y sont pas pour rien.

Baptiste Thion

L'OBS

Un soir, Aurore, prénom de conte de fées et vie de caissière en colocation pousse la porte d'un club de strip-tease à l'ancienne. C'est le coup de foudre. Engagée sur-le-champ, elle s'y dévoile, s'y cherche, s'y révèle et découvre en Mia, sa collègue et aspirante comédienne, plus qu'une partenaire de jeu. Après le remarquable *Fidelio L'odyssée d'Alice*, **Lucie Borleteau poursuit son exploration du désir et de la liberté féminins et dessine le beau portrait de deux héroïnes (formidables Louise Chevillotte et Zita Hanrot) dans un film qui leur ressemble : imprévisible, audacieux et joliment amoral.** Un film à l'identité fluide.

Nicolas Schaller

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



Un film qui célèbre l'amour, la liberté, la joie, le romanesque et la sororité

« Oser » : tel est le maître-mot, et ce film l'est, osé. Pas seulement parce que les actrices (toutes excellentes) se mettent à nu et assument leur grande sensualité, quelle que soit leur physionomie, mais par sa façon radicale et nuancée d'être féministe. Que le XXI^e siècle soit celui du féminisme ne fait plus aucun doute. Que les réalisatrices françaises s'affirment chaque année davantage dans un milieu qui leur était presque fermé est une source de réjouissance permanente.

Dans ses trois films si dissemblables, Lucie Borleteau interroge le féminin et les stéréotypes qu'il inspire, dans les domaines du désir, de la maternité, de l'économie et du travail. Cette fois, elle saisit le sujet à bras-le-corps, pour se coltiner la question de la liberté sexuelle, dans une période caractérisée par un retour à l'ordre moral. La violence qu'exercent certains hommes et le règne du patriarcat constituent bien l'arrière-plan du film. Mais la narratrice porte la vision de la réalisatrice quand le corps nu, habillé d'ombres, elle conclut : « Sortez de chez vous, les filles. Vos limites vous appartiennent. Ce n'est pas parce que vous prenez des risques qu'on vous trouvera en petits morceaux au fond d'une malle »...

Si l'expression n'était pas si galvaudée, on pourrait presque parler de « *feel good movie* », alors qu'on traite, non sans lyrisme, de relations tarifées, de déchirement entre deux amours simultanés, et de ruptures. Lucie Borleteau met en scène un rapport ludique et inventif aux corps, pour célébrer l'amour, la liberté, la joie, le romanesque et la sororité. La fable politique passe par les numéros dansés, qui intègrent gilets jaunes et condition de travail des caissières. Et la caméra mobile efface tous les confinements, ici et là. **Le club de strip-tease devient la métaphore d'un petit commerce de cinéma qui résisterait lui aussi au conformisme ambiant, et renouerait avec l'audace et la créativité artisanale, sensuelle, que l'industrialisation des films a trop souvent détruites.**

Stéphane Goudet

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



Lucie Borleteau ose un conte de fées pop, une romcom joyeuse et sans fards qui dédramatise l'univers du strip-tease, ici aussi fleur bleue que sulfureux

Pour Manon, jeune thésarde hésitante, le strip-tease, loin d'être (seulement) un recours contraint à une activité sordide pour subvenir à ses besoins est aussi un moyen d'explorer son rapport au désir. Alors qu'elle croit, pénétrant dans l'ancre de la sensualité, s'interroger sur le désir qu'elle peut faire naître, elle va rencontrer un autre désir, celui qui la submerge. Elle qui pensait rencontrer des femmes vénéreuses rencontre en fait des fées et des muses, des amies et des amantes.

Le film s'ouvre sur une envoûtante danseuse qui nous invite, face caméra, à pénétrer dans son petit théâtre érotique, non pas en quête d'amour, "ce n'est pas ici que vous le trouverez" (elle ment), mais bien plutôt pour nous confronter à nos désirs enfouis. Cette adresse, les lumières, le soin des tenues et des chorégraphies nous entraînent dans une sorte de metavers, celui de strip-teaseuses en charge, qui ont choisi leur destin, et mettent leur corps et leur cœur à la tâche pour éveiller le désir. Une troupe de femmes généreuses, pourvoyeuses de plaisir et de joie, qui s'est créé un espace de liberté où exultent les corps nus et les fantasmes.

Pas de pudeurs mal placées ici, les corps sont montrés, le plaisir comme les simulations, les amours lesbiennes, l'excitation des hommes. L'histoire centrale autour de laquelle se déploie *A mon seul désir*, le troisième long métrage de Lucie Borleteau, est celle d'une irrésistible attraction, celle du coup de foudre entre Manon et Mia, aspirante comédienne qui s'exerce au jeu face au public. C'est autant une amitié profonde qu'un amour incontrôlable qui les étreint.

Le petit théâtre des corps et de la séduction de la première partie laisse peu à peu place à d'autres questionnements, quand le marchandage du désir sort de ses murs. Le film n'évite pas les risques du métier, la tentation non pas "de l'argent facile, mais de l'argent rapide", le passage du spectacle érotique à la prostitution, les situations tendues aussi, les agressions, les viols. N'empêche que les héroïnes de ce conte de fées modernes prennent en charge leur désir, revendiquent leur droit à la liberté des corps et des sexes. "Sortez de chez vous les filles, vos limites vous appartiennent."

Et puis il y a l'amour, qui "pousse comme une mauvaise herbe dans les recoins les plus inattendus." La joie reprend ses droits, pour un final plein d'allégresse, de plaisir et de sororité. Car si *A mon seul désir* est centré sur l'exploration de la vie érotique de Manon, et sa rencontre avec Mia, sur un ton qui choisit de ne pas choisir entre la comédie romantique et dramatique, **on en retiendra les audacieuses prestations de Louise Chevillotte et Zita Hanrot, ainsi que les scènes de sororité gaie et sensuelles qui unissent les filles.**

Aurore Engelen

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

**BANDE
A PART**

► LE MAGAZINE CINEMA 100% DIGITAL ◀

**Un conte romantique qui donne à voir,
avec une énergie communicative et une audacieuse impudeur,
l'initiation d'une jeune femme au dévoilement de son corps et de ses sentiments**

A mon seul désir explore avec habileté l'univers singulier d'un théâtre érotique, nous immergeant, loin des stéréotypes habituels, dans un monde dépourvu de lubricité et de voyeurisme. Il adopte le point de vue des artistes, mettant en scène une vision enjouée et amusante du spectacle. Les effeuilleuses prennent du plaisir à imaginer la vie de leurs clients et à les provoquer. Ces derniers ont aussi leur complexité. Ce groupe féminin soudé démontre une belle sororité, s'entraîdant et se soutenant mutuellement. On ressent beaucoup de joie et d'encouragements. La nudité, bien présente et assumée, n'est jamais perçue négativement. Les femmes dévêtues ne sont pas filmées comme des objets, mais comme les protagonistes de leur propre histoire.

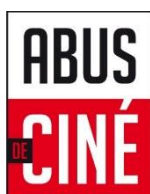
La dimension la plus touchante et bouleversante relève du sentimental. Quand Aurore ressent le choc de la découverte du lieu, elle rencontre en même temps l'amour auprès d'une des effeuilleuses, Mia. Sensuel et passionné, le film épouse le cheminement de la relation amoureuse qui devient le fil rouge de l'intrigue. Ce qui débute comme une exploration de la séduction et du désir évolue progressivement en comédie romantique. La réalisatrice parvient à dépeindre avec justesse les émotions complexes qui naissent de cette relation. C'est alors toute la beauté et la complexité de l'amour qui se déploient.

À *mon seul désir* réussit également à aborder un enjeu politique sans être didactique ni manichéen, mais à travers des questionnements sur le désir et le choix, sans porter de jugement sur l'héroïne ou les autres femmes qui décident de mettre leur corps en représentation. La frontière entre désir et soumission est abordée, notamment à travers les recommandations formulées par la meneuse de revue, véritable ange gardienne de ce temple, sans pour autant imposer une morale. La cinéaste joue avec les limites sans ironie ni violence, avec une grande bienveillance. Le film incite le spectateur à réfléchir sur sa propre perception du désir et de la soumission, sans éluder les risques encourus lorsqu'on s'aventure au-delà du cadre.

En tournant le dos à une représentation stéréotypée, Lucie Borleteau fait preuve d'une grande liberté de ton. Elle explore une mise en danger de soi dépourvue de toute peur. L'élan amoureux, à la fois pur et suspendu, contraste avec le lieu qui incarne la marchandisation des corps et le spectacle artificiel. **Nous ne sommes pas dans un récit de domination, mais dans une quête d'unité entre le corps et l'esprit, d'apaisement et d'abandon. Sans cynisme, aidée par l'insouciance de son personnage, cette fable touche à la beauté de l'humain.**

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



Liberté(s) et sensation(s)

C'est donc, si l'on en croit le synopsis, l'histoire de quelqu'un qui a « osé ». Oser quoi ? Moins le fait d'aller là où l'on se retient d'aller (par gêne ou par appréhension) que celui de changer d'angle de vision, de « voir » et de « percevoir » les choses d'un autre œil, aussi bien sur l'Autre que sur soi-même. Cet œil, c'est autant celui de l'héroïne que celui du spectateur, sollicité de toutes parts à mesure qu'il opère cette immersion dans un monde tamisé et souterrain, **cette délicieuse et sensuelle invitation à tutoyer l'inattendu à chaque détour de scène et/ou de vie, à la manière d'un conte.**

Lucie Borleteau réussit ici un précieux pari de cinéma dans le sens où l'ode à la liberté qui caractérise ses héroïnes est ici incarné autant par des choix imprévisibles de mise en scène que par des partis pris narratifs à l'écart de tout formatage. Du début à la fin, sans chercher à apporter de réponses sur les pistes interrogatives qu'il ouvre sur le désir et le fantasme, le film opte pour l'alternance de points de vue, change de registre d'une scène à l'autre, réécrit les rapports humains sans crier gare, bref travaille une matière narrative où tout se bouscule en permanence.

Il faudrait bien plus qu'un paragraphe pour révéler les extraordinaires nuances de jeu de Zita Hanrot et Louise Chevillotte. Capables de maîtriser aussi bien l'impudeur que l'abandon, les deux actrices tutoient ici un absolu rarissime dans la mise à nu physique et psychologique qui n'exclut jamais la nuance et la vibration dans le jeu. Autour d'elles, **la réalisatrice donne vie à une authentique sororité powerful**, où le langage punchy, la fraternité ambiante et les rivalités aléatoires ont le chic pour montrer un collectif soudé dans l'entraide comme dans l'affranchissement. **Des héroïnes aussi divines que leurs interprètes.**

Tout le reste d'*A mon seul désir* est au diapason de cette vaste réflexion théorique et sensorielle sur l'idée même du regard. Jusqu'à un climax assez inattendu mais pour le coup tellement espéré, qui referme ce vrai-faux conte de la manière la plus bouleversante qui soit. Tout n'est ici que libertés et sensations, conjuguées à chaque fois au pluriel, moins pour concrétiser les fantasmes de son spectateur que pour le bousculer en permanence jusqu'à lui faire **toucher du doigt une émotion capable de l'élever. Et comme c'était là notre seul désir, la réussite est indiscutable.**

Guillaume Gas

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

TRANSFUGE

Une ode à la liberté érotique, sexuelle et amoureuse

Les corps féminins bougent, ondulent, se dénudent patiemment, enveloppés dans des lumières roses et bleues. C'est beau, sensuel, et la photo capiteuse est signée Alexis Kavyrchine. Avec l'étudiante Aurore (Louise Chevillotte, fine et émouvante), nous venons d'entrer pour la première fois dans un club de strip-tease, un lieu où « l'on ne rencontre jamais l'amour » nous prévient la tenancière et reine de revue (autoritaire et mystérieuse Laure Giappiconi). *A mon seul désir* va nous prouver le contraire. Aurore intègre le spectacle pour gagner sa vie et se lie d'amitié avec Mia (superbe Zita Hanrot), strip-teaseuse plus expérimentée.

Lucie Borleteau tente de démêler la pelote indémêlable où s'entrecroisent le désir, les sentiments, les polyamours, la fluidité complexe, excitante et douloureuse des relations entre les êtres, quel que soit leur genre ou leur origine. Car *A mon seul désir* parle d'amour et d'élans, refusant la segmentation en acronymes et catégories des envies et des ondes qui peuvent attirer les humains les uns ou les unes vers l'autre.

Ce qui est sensuel ici, ce n'est pas tant les corps qui se dénudent que la façon dont ils sont mis en scène et filmés. Enfin, ce sont des femmes qui sont aux manettes ici (dans la fiction et sur le plateau). Et puis le **film est aussi beau dans les coulisses que sur la scène du club, avec toutes ses scènes de vestiaire sororales qui rappellent *Meurtre d'un bookmaker chinois* (Cassavetes) ou *Tournée* (Amalric) plutôt que *Showgirls* (Verhoeven).**

Quant aux hommes, le film en montre divers spécimens plutôt qu'une masculinité toxique systémique, de l'amoureux jaloux au vieux réceptionniste du club jamais remis d'un chagrin d'amour, du client égoïste brutal au client délicat et amoureux, en passant par le pote complice. *À mon seul désir* est à coup sûr féminin et néanmoins ouvert au désir masculin, à l'hétérosexualité, aux amours saphiques, aux travailleuses du sexe indépendantes, bref, grand ouvert à tous les vents de la liberté sexuelle et amoureuse. Nul besoin de rappeler qu'**en nos temps suspicieux, sourcilieux, volontiers puritains, cette ouverture est infiniment précieuse.**

Serge Kaganski

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

CAHIERS
DU
CINEMA

**Un film jouissif où des femmes révèlent plusieurs facettes d'elles-mêmes
et prennent le risque de se réinventer**

A rebours d'un certain imaginaire du film de cabaret, *Showgirls* en tête, l'atmosphère qui règne entre les strip-teaseuses d'*A mon seul désir* (titre médiéval du film et aussi le nom du club où il se déroule) transpire la bienveillance. Aurore (Louise Chevillotte), jeune femme qui se cherche, se propose une nuit d'y faire un essai. Elle y rencontre Mia (Zita Hanrot), avec laquelle elle se lie d'amitié avant que, de sexe simulé en rapports réels, les deux performeuses tombent amoureuses l'une de l'autre. Mais cette intrigue romantique n'oblitére jamais le travail qui s'accomplit ici, que Lucie Borleteau dépeint avec une précision presque documentaire, forte d'une période d'observation dans un lieu similaire.

Nous nous familiarisons peu à peu avec les quatre espaces de l'établissement et avec leurs habitants : la caisse et ses écrans de surveillance, la salle de spectacle intimiste et ses habitués, les loges animées et le salon où les danseuses peuvent se produire en privé. Malgré les désagréments du métier, la cinéaste met l'accent sur le plaisir que prennent les employées à l'exercer, qui se reflète dans des numéros teintés d'humour comme dans les joyeuses séquences de groupe qui se déroulent en coulisses. **La qualité secrète de ce film généreux est d'avoir su créer les conditions pour que cette troupe prenne corps, en premier lieu un récit qui fait exister de nombreux rôles secondaires et le choix de comédiens et comédiennes qui composent une assemblée joliment bigarrée.**

A mon seul désir peut être considéré comme une étape dans l'histoire des représentations et signale autant le chemin parcouru que celui qu'il reste à arpenter. Dans le travail du sexe, c'est plus généralement la mise en scène de soi qui inspire Lucie Borleteau. En attestent les numéros de strip-tease, qui ne se réduisent pas à un effeuillage, mais s'apparentent à de petits sketches avec texte et personnages. Par l'intermédiaire de Mia, qui aspire à devenir comédienne, *Platonov* s'invite même au cabaret. *A mon seul désir* trouve son point de jouissance dans des jeux de masques où des femmes révèlent plusieurs facettes d'elles-mêmes et prennent le risque de se réinventer.

Olivia Cooper-Hadjian

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau

Le Monde

Un conte de fées effeuillées autour du désir

Libérée, effeuillée... Un jour, Aurore pousse la porte d'un cabaret de strip-tease et demande à faire un essai. Elle y découvre des femmes qui créent leurs numéros et déploient une puissance inattendue devant le public, essentiellement composé d'hommes. La jeune femme réservée, une ancienne étudiante qui n'a pu finir sa thèse, prend plaisir à se transformer, à sublimer son quotidien sous la lumière des projecteurs, tout en apprenant les risques du métier — le client lourdingue en cabine, etc. Entourée de ses bonnes fées, Mia et Elody, Aurore éprouve le sentiment de mener sa barque pour la première fois de sa vie.

Dans le paysage du cinéma français, qui montre désormais peu le corps féminin par souci de ne pas utiliser les actrices comme des objets, *A mon seul désir*, de Lucie Borleteau, détonne assurément. Cinq ans après #metoo, l'histoire retiendra que c'est une réalisatrice et actrice quadragénaire qui s'empare du sujet a priori aguicheur de l'effeuillage, et réussit à filmer dans leur plus simple appareil certaines des actrices les plus en vue de la nouvelle génération. Lucie Borleteau interroge le concept de « femme libérée », réveillant les questions féministes qui fâchent : se déshabiller sous le regard masculin, est-ce dégradant, aliénant, ou bien l'exercice peut-il être ludique et émancipateur ?

A mon seul désir s'est ainsi construit à partir d'un travail documentaire, les actrices répétant aux côtés de strip-teaseuses, apprenant auprès de ces professionnelles bien plus que des numéros, une façon d'être, de maîtriser chaque instant de sa performance et de se sentir à égalité devant le client, même si celui-ci paie pour regarder. Echec et mat ? Pas seulement, nous dit la réalisatrice. Il se passe quelque chose d'autre avec le public, comme lors de cette scène de stand-up dénudé, où Aurore en caissière de supermarché raconte ses journées à SuperCul. Son humour, et pas seulement son corps, séduisant l'auditoire. Au-delà d'Aurore, de Mia et d'Elody, Lucie Borleteau capte des actrices se redécouvrant elles-mêmes en incarnant des strip-teaseuses. Comme si elle voulait secouer le cinéma français, pareil à une vieille porte dont les charnières doivent être changées.

Clarisse Fabre

A MON SEUL DESIR

Un film de Lucie Borleteau



Un conte moderne au *female gaze* bienveillant

« A mon seul désir » est le nom d'un petit théâtre de strip-tease de quartier à l'enseigne en néon : des habitués, de la sororité entre effeuilleuses, un caissier débonnaire qui assure la sécurité. C'est dans ce décor interlope et coloré qu'une étudiante, qui va devenir Aurore (Louise Chevillotte, découverte chez Philippe Garrel), entre un beau jour pour postuler. Elle y découvre un monde qu'elle ignore et apprécie d'emblée.

Elle monte sur scène, s'y épanouit, se lie d'amitié puis bientôt de désir et d'amour avec une autre artiste, Mia (Zita Hanrot), qui pratique le strip-tease uniquement pour l'argent. Aurore, elle, aime ce métier, accepte bientôt de se prostituer, sans mauvaise conscience, à la fois pour vivre et par plaisir.

Le nouveau film de Lucie Borleteau emprunte dès le début le ton du conte pour dresser le portrait d'une jeune femme joyeuse, ouverte, qui assume ses désirs. Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, Borleteau sait très bien montrer ou suggérer que la prostitution est le plus souvent synonyme d'esclavage. Mais ce n'est pas son sujet. Le sien, c'est **une femme qui passe à travers les miroirs sans jamais se salir parce qu'elle ne fait que ce qui lui plaît.** Parce qu'elle mène la danse avec les hommes et les femmes, sans agressivité à leur égard, sans haine.

C'est le mateur qui est à la merci de la strip-teaseuse. On pense à *Belle de jour* de Buñuel, à *La Chatte à deux têtes* de Jacques Nolot, à Paul Vecchiali... Reste un trouble : le regard assez cru que porte la cinéaste sur les corps nus de ses actrices est bienveillant. Quel sera celui de ses spectateur.rices ?

Jean-Baptiste Morain